

Mina se mit à deux genoux devant sa table et pria !.. Elle était heureuse ! Elle remerciait Dieu !.. Tout-à-coup, elle eut un frémissement, elle serra ses deux mains sur son cœur comme pour empêcher qu'il n'éclatât et, comme une folle, elle descendit chez son père.

*
* *

Une heure après, le docteur monta chercher Ludwig, et tandis qu'ils descendaient ensemble :

" Mina désire vous parler devant moi, dit-il." Ludwig sentit son cœur se serrer comme dans un étau : " Allons ! du courage ! " lui dit-il encore, et tous deux entrèrent au salon, où Mina les attendait.

Le docteur fit asseoir Ludwig devant lui, Mina était à sa droite, pâle et profondément émue, mais sans une larme cette fois. Elle avait rassemblé tout son courage, comme une vierge qui marche au martyre.

" Ludwig, dit-elle, mon père m'a dit que vous m'aimiez ; moi aussi je vous aime. Mais... cela ne se peut, il y a entre nous un abîme, auquel vous n'avez pas songé."

Ludwig sursauta, frappé d'un coup de foudre.

" Nous n'avons pas la même religion, Ludwig : vous êtes luthérien, je suis catholique ! "

Dans les pays comme l'Allemagne, où la religion protestante et la religion catholique se côtoient chaque jour, on se fait à des habitudes de tolérance réciproque, qui font oublier pour ainsi dire les divergences. Ludwig et Mina avaient vécu ensemble, sans songer combien leurs croyances les séparaient. Mina, dans la première émotion de son amour, ne l'avait pas même entrevu... et soudain, durant sa prière, cette pensée, comme la lame d'un poignard, lui avait déchiré le cœur !.. Elle n'avait pas hésité ; pieuse, croyante, fidèle, elle avait compris son devoir et elle l'accomplissait simplement, sans emphase, mais avec la force d'une héroïne. Ludwig garda un long silence, puis timidement :